



Du 16 février au 3 mars 2024
56 Bogart Street #114, Brooklyn NY 11206
Vernissage : 16 février 2024, de 18 h à 21 h

M.David & Co. a le plaisir d'annoncer *Shadow Selves*, une exposition présentant des œuvres de Hannah Ehrlich, Susan Luss et Louise Noël.

Shadow Selves: Revealing Otherness

Les ombres du soi : révéler l'altérité

par Paul D'Agostino

Les ombres peuvent prendre diverses formes selon les circonstances, et il en va de même pour les ombres du soi et les prises de conscience faites à travers elles. Ces ombres peuvent être ce que nous cachons ou obscurissons pour garder le secret. Il peut s'agir de choses que nous nous efforçons d'oublier ou d'enterrer par diverses stratégies de suppression. Ou ce sont peut-être des souvenirs ou de caractéristiques dont nous reconnaissons l'existence, mais que nous considérons comme d'une importance ou d'une présence secondaire — comme des impressions que nous gardons à l'esprit, ou

que nous pensons avoir laissées derrière. Ces ombres peuvent aussi être des choses que nous parvenons à accepter, avec le temps, en aiguisant notre conscience de soi ou simplement en devenant plus à l'aise dans notre peau. Cela peut impliquer la reconnaissance d'un rapport d'interdépendance entre les réalités objectives et la manière dont nous les éclairons, modifions leurs formes, traçons leurs contours, les interprétons ou essayons de les révéler par des modes d'abstraction cognitive, ou peut-être artistique.

Les artistes présentées dans *Shadow Selves* — Susan Luss, Hannah Ehrlich et Louise Noël — mettent en avant toutes ces questions dans cette exposition commissionnée avec soin qui rassemble des sculptures-assemblage, des installations spécifiques et des œuvres sur papier. Travaillant sur différents supports, mais dans le cadre d'une esthétique très proche, ces artistes prennent en considération les traditions artisanales et les normes de travail, les notions du soi contenues et réfractées par le corps, l'histoire stratifiée des objets et des matériaux, notamment par des actes de recyclage, d'altération et de réutilisation, ainsi que les multiples expressions de la corporalité et de l'action des femmes. Luss, Ehrlich et Noël se positionnent comme des vecteurs actifs d'histoires familiales, de souvenirs d'enfance, d'expériences personnelles, de questions sociales et politiques contemporaines et de visions de l'avenir aux inflexions variées, et elles canalisent ces divers thèmes dans leur art. Le soi créatif qu'elles portent dans leur travail se traduit par des marques, des formes configurées, des figures cachées puis trouvées, des gestes transposés et des énergies transférées. Ainsi, les résultats visuels de ces processus de transfert sont le lieu où leurs notions de soi émergent, se rejoignent et se révèlent. Plutôt que de cacher leur ombre ou de s'en cacher, ces artistes choisissent de les embrasser, de collaborer avec elles, d'apprendre d'elles et d'en montrer les traces à des spectateurs réceptifs.

Ce sens de la collaboration est d'une importance capitale pour les trois artistes. Leur compréhension du terme est métaphorique; elles l'interprètent comme une pratique de collaboration non pas avec d'autres artistes pour réaliser des œuvres d'art, mais comme un état d'esprit collaboratif dans leur relation avec leurs matériaux, concepts et circonstances. Plutôt que de simplement mettre en œuvre ces éléments dans leur travail, elles s'imaginent nouer le dialogue avec eux, agir à travers eux et travailler à leurs côtés. Pour Susan Luss, la collaboration implique de travailler avec la lumière, les surfaces, un éventail de médias liquides, divers types de techniques de marquage et toutes sortes de considérations spatiales fluctuantes dans la création d'installations textiles colorées à grande échelle. Dans *As Above, So Below*, une œuvre horizontale tentaculaire conçue pour être modifiée en fonction du lieu, la muse chromatique de l'artiste est une gamme de bleus profonds, et ses marques expansives et gestuelles sont circulaires, radiales, astrales, vaguement linéaires, dispersives et constellatives. La texture de la surface, la lumière ambiante et les interruptions formelles deviennent des aspects cruciaux de l'expérience visuelle de cette œuvre immersive grâce au déploiement soigneusement étudié par l'artiste de draperies, de plissés et de plis, de sorte que les ombres résultant des registres de relief deviennent des interventions

linéaires à part entière — des linéarités de luminosités et de profondeurs variables, toutes constamment sujettes à des changements en fonction des luminosités transitoires. Luss considère que son corps et la toile ne font qu'un lorsqu'elle travaille, la seconde se mouvant ostensiblement autour du premier avant d'émerger comme une forme propre. Les résultats de ces processus multiples, de la création de marques aux formes métaphoriquement moulées, se présentent ici comme une mystérieuse carte du ciel nocturne — une vaste diffusion de poussières nébulaires qui se mettent en place selon une force inconnaissable de l'ordre cosmique.

Les ombres en relief, les palettes limitées, l'adaptation au site, le travail à grande échelle et une relation de collaboration avec les surfaces et les matériaux sont des considérations clés pour Hannah Ehrlich également. Travaillant avec des napperons réutilisés pour créer des installations sculpturales délicatement imposantes et organiquement expansives qui rampent le long des murs, parfois en serpentant vers le bas et l'extérieur pour glisser également le long des planchers, Ehrlich imagine son travail artistique comme une collaboration avec l'histoire, aussi, et la tradition — pour elle, la collaboration signifie travailler avec, mais aussi retravailler, travailler à travers, et travailler contre. Dans *Never Alone : Accompanied by Grief*, l'artiste cherche à extraire la beauté des profondeurs obscures du spectre douloureux d'expériences émotionnelles. Ehrlich trempe les napperons dans du gesso noir et les assemble — individuellement pour former des sections, puis par sections pour créer de larges ensembles —, ce qui donne des excroissances élégamment amorphes qui semblent proliférer comme des unités biomorphiques multicellulaires, palpant avec insistance d'une vitalité énigmatique. Et pourtant, ces unités vacillantes d'un noir d'encre semblent également marquer le déclin ou les vestiges de la vie. L'artiste incorpore également d'autres matériaux teints au gesso noir dans la structure, tout en suturant certaines zones au crochet dans un geste libre qui ne se conforme à aucune technique et qui transgresse les règles. Pour Ehrlich, la réutilisation des napperons et la réinterprétation du crochet, tous deux emblématiques d'une multitude d'histoires en lien avec le tissage, reviennent à revendiquer des traditions artisanales sur le plan matériel tout en les sapant ou en les réformant sur le plan conceptuel — en déployant très différemment, voire en exploitant activement un indice discutable de féminité en se le réappropriant et en le reconfigurant à partir de la base.

Si Louise Noël partage avec Ehrlich et Luss un grand nombre de considérations conceptuelles et d'idées liées à la collaboration avec les matériaux, son rapport aux dimensions et aux registres d'expression est tout autre, et ses œuvres présentent des références implicites à la corporalité. Les sculptures-assemblages de Noël, collectivement intitulées *Je ne connais pas son nom*, sont totalement dépouillées, présentes de manière squelettique et délicatement exposées — légèrement suspendues au plafond, comme si elles étaient accessoires, ou se balançant ouvertement devant les murs, comme si elles étaient en train de sécher. En effet, l'image des cordes à linge de fortune n'est pas inapplicable ici, car les matériaux de Noël sont indubitablement des articles de vêtements vieillis, entièrement reconfigurés et agilement réaffectés.

L'utilisation par l'artiste de vêtements qui ont appartenu à d'autres personnes est un choix délibéré. Pour elle, ces articles n'ont pas seulement été possédés et utilisés par d'autres — des personnes inconnues, qui plus est —, mais ils ont également recouvert leurs corps d'une manière ou d'une autre, les ornant ou même les protégeant, prenant leurs formes et suivant leurs contours, peut-être même conservant des traces de leurs huiles dans leurs fibres. Ainsi, ces vêtements transmettent quelque chose de l'identité de leurs anciens propriétaires, même en l'absence de ces derniers — des coquilles matérielles comme des ombres du soi, l'aura d'une altérité désincarnée. Noël transforme méticuleusement des chemises et d'autres pièces de vêtement en présences fantomatiques paisibles qui se lisent comme des dessins au trait à la fois matériels et immatériels, la linéarité résiduelle de la matière des articles de vêtements, et la suggestivité linéaire changeante des ombres qu'ils projettent. Noël collabore avec l'histoire des vêtements et, par extension, avec leurs anciens propriétaires pour redonner vie à des articles tombés en désuétude. Par conséquent, les pièces elles-mêmes, qui ne sont plus déchues, mais surélevées dans l'espace, collaborent avec les ombres qu'elles projettent pour étoffer et rehausser les attributs saillants les unes des autres. La sobriété des formes et l'impression de silhouette et d'ombre inhérentes aux assemblages de Noël sont également palpables dans ses œuvres sur papier scrupuleusement réalisées, où de riches lavis d'encre de noix, appliqués intuitivement, semblent manifestement abstraits tout en étant intrinsèquement figuratifs.

Dans l'exposition *Shadow Selves*, les sens du soi (le sien propre et celui des autres, notamment de ces autres à qui une altérité est imposée) entrent en confluence matérielle. Comme en témoignent les œuvres soigneusement sélectionnées pour cette exposition, Susan Luss, Hannah Ehrlich et Louise Noël utilisent des ombres réelles et métaphoriques, et collaborent avec elles, pour suggérer la présence de corps là où il n'y en a plus, et pour éclairer les traces persistantes d'histoires qui appartiennent au passé — et qui pourraient encore, sous des formes reconfigurées, perdurer. Des aspects du soi qui tiennent de l'ombre peuvent être tenus secrets, supprimés ou obscurcis. Mais ils peuvent aussi être canalisés dans des œuvres d'art qui les libèrent — en les projetant dans le monde pour qu'ils jettent une lumière révélatrice sur la vie.

— *Paul D'Agostino, Ph. D., est artiste, écrivain, commissaire d'exposition, éducateur et traducteur. Vous pouvez le suivre sur Instagram et Threads @pauldagostinostudio.*

Biographie des artistes

Susan Luss est une artiste interdisciplinaire qui vit à New York et possède un studio dans le quartier East Williamsburg, à Brooklyn. Luss travaille avec toute une série de matériaux et de supports. Elle les mélange et les assemble, créant ainsi des œuvres adaptables qui mettent en jeu l'architecture, l'environnement, les forces naturelles et la lumière changeante des lieux d'exposition. Ses grandes peintures sur toile, qui distillent ses errances urbaines à la fois physiques et psychologiques, changent d'aspect selon les interventions effectuées sur l'environnement.

Luss a obtenu une maîtrise en beaux-arts à la School of Visual Arts de New York et un baccalauréat en beaux-arts à l'Institut Pratt de Brooklyn. Elle a exposé un peu partout dans la région de New York et ailleurs : Museum of Arts and Culture (New Rochelle, dans l'État de New York), Lowe Mill Arts & Entertainment (Huntsville, en Alabama), The Knockdown Center et Sideshow Gallery (Brooklyn), The Hole (New York), Haverstraw RiverArts (Haverstraw, dans l'État de New York), Garner Arts Center (Garner, dans l'État de New York), Westbeth Gallery et The Painting Center (New York), pour ne nommer que quelques lieux. Luss a commissarié des expositions au Pratt Institute, à la Westbeth Gallery et au Aaron Davis Hall du City College of New York. Ses œuvres font partie de collections publiques et privées, notamment celles du Pratt Institute, à Brooklyn, et de La table des artistes, à Paris.

Hannah Ehrlich étudie les expériences qui n'ont pas été intégrées par la psyché, les souvenirs brisés, les mécanismes d'adaptation et les subtiles stratégies de survie émotionnelle des humains. Elle explore ces sujets par le biais d'un processus intrinsèquement éprouvant et défini par le changement, en mélangeant et en déformant de multiples pratiques textiles telles que le tissage, le crochet, le macramé et la couture. Elle manipule des tissus et y applique de la peinture, de la teinture et des produits de blanchiment, ce qui donne un résultat tout à fait différent du matériau de départ. Le spectateur est ainsi plongé dans l'étrangeté, ce qui suscite le désir de toucher la fibre pour comprendre en quoi sa nature a été transformée. C'est une invitation à entreprendre une reconstitution du passé et à prendre conscience du désir de lui donner un sens.

Ehrlich a obtenu en 2017 son baccalauréat en beaux-arts de la Lamar Dodd School of Art de l'Université de Géorgie, où elle a étudié l'art de la fibre et l'art textile. Depuis l'obtention de son diplôme, elle travaille dans son studio d'Atlanta, en Géorgie, et a exposé dans de nombreuses galeries du sud-est des États-Unis. Elle a récemment effectué une résidence à la NARS Foundation, à Brooklyn.

Louise Noël est née à Montréal, où elle vit aujourd'hui. Elle a mené une carrière en travail social et enseigné la théorie de l'attachement, écrivant également deux ouvrages sur le sujet. Cette théorie décrit le processus de survie issu de l'évolution et par lequel

les enfants développent avec les adultes qui s'occupent d'eux les liens affectifs essentiels à la vie.

À partir de 1990, Louise Noël a étudié le dessin classique et la peinture à l'huile. En 2013, elle a commencé à utiliser l'encaustique. Depuis 2018, elle participe à des résidences et à un processus de mentorat avec un artiste de renom, et elle travaille maintenant à temps plein en atelier. Elle est membre associée du Regroupement des artistes en arts visuels du Québec (RAAV) et de Canadian Artist Representation/Le front des artistes canadiens (CARFAC). Elle parle français et anglais.

Traduction : Louise Noël

Révision : Catherine Leclerc